

Décembre 1943

No 359

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

Allocutions et Lettres
de S. S. Pie XII

VIII

de janvier à juin 1943

Apostolat de la Prière et Croisade Eucharistique
17 janvier 1943

La Prière
9 mars 1943

Soucis et devoir de l'Église
2 juin 1943

Directives aux travailleurs
13 juin 1943

Prix: 15 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

Direction:
SECRÉTARIAT DE L'É.S.P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1943

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
15. *L'Encyclique « Rerum novarum »*. S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P. S. S.
30. *L'Utopie socialiste — I* XXX
33. *Les Ecoles maternelles* . R. P. Daly, C. S. S. R.
40. *Les Syndicats socialistes et neutres.* R. P. Trudeau, O. P.
46. *A propos d'immunités* . R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Complot coopératif* Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les autres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
97. *Syndicats patronaux* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer* XXX
103. *Les Caisses Desjardins, quère sociale.* Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
108. *La Gaspésie.* J. W.
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan.
112. *Le Charbon au Canada* Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre* . R. P. Al. Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile* . Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* . Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager* Abbé Arm. Beauregard
130. *Le Domaine rural canadien* G. Bouchard
131. *Les Paysans de France.* Georges Bouchard
132. *La Jeune Fille et les autres de charité.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la Justice.* R. P. Louis Lalonde, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réglementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.* C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
163. *La Réforme du calendrier* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* Georges Bouchard
165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hier.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.

ALLOCUTIONS ET LETTRES

DE S. S. PIE XII

VIII

de janvier à juin 1943

Discours aux membres de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique

Audience du 17 janvier 1943

En vous contemplant réunis ici autour de Nous, chers Croisés de l'Eucharistie, bien-aimés Zélateurs, Zélatrices, Directeurs et membres de l'Apostolat de la Prière, il Nous semble assister à une scène grandiose et émouvante que Nous présente la Sainte Écriture. Nous voyons Moïse sur la cime du mont Horeb, pendant que le peuple de Dieu combat dans la plaine. Il prie, les bras étendus, sans se rendre compte qu'il est la figure du grand Médiateur, les bras étendus sur la Croix. De chaque côté du Chef en prière, de crainte qu'il ne manque de force dans cette position pénible d'intercesseur, deux de ses fidèles le soutiennent avec une filiale sollicitude, pleins de confiance en l'efficacité de la prière de leur guide.

Ainsi, de cette colline du Vatican, Nous assistons à une grande bataille incomparablement plus étendue et plus dure; guerre terrible aussi, qui jette aujourd'hui les uns contre les autres les peuples de la terre; combat spirituel qui n'est autre qu'un épisode de la lutte incessante et profonde du mal contre le bien, de Satan contre le Christ.

Nous, les bras élevés vers le ciel, Nous sentons peser sur Nos épaules le poids d'une indicible responsabilité. Une profonde douleur Nous accable qui trouve en vous, fidèles entre tous, force et soulagement puisque vous êtes près de Nous, unissant vos prières à Nos intercessions, vos sacrifices à Nos peines, vos œuvres à Notre labeur.

N'êtes-vous pas, en effet, ceux qui, pendant ce mois, ont offert leurs prières, leurs œuvres, leurs souffrances quotidiennes pour la réalisation des grandes Intentions particulières que Nous vous donnons comme consignes?

I. — Le monde trop souvent se fait une idée bien mesquine de la prière et de ceux qui prient; il n'y voit qu'une occupation

HN
31
E311
V.359
1943

tranquillement pieuse ou anxieuse, ou lyriquement exaltée d'âmes absentes de la terre et de la vie commune et sociale, âmes que le monde appelle mystiques, sans comprendre la beauté, la grandeur, la signification profonde de cette parole.

Était-elle donc absente de la terre et se désintéressait-elle du monde la grande mystique Thérèse d'Avila, dont l'œuvre fut animée et guidée par le désir ardent d'arracher les régions catholiques à l'hérésie envahissante qui déchirait le sein de l'Épouse du Christ? Du reste, un des coryphées de la libre-pensée au siècle passé infligea à cette dédaigneuse conception de « philosophes » frivoles un vigoureux démenti en disant: Thérèse fut le véritable adversaire de la réforme, elle fonda un ordre pour la combattre par la prière, les larmes et l'amour. On n'avait jamais entendu semblables gémissements depuis le Golgotha.

La prière, les larmes, l'amour sont en réalité de grandes choses; ce sont les dons que, chaque matin, vous présentez au Cœur de Jésus, par le Cœur immaculé de Marie, dans votre offrande quotidienne de l'Apostolat de la Prière, ce sont les dons de votre cœur au Cœur du Christ pour qu'Il vous reconforte et qu'Il reconforte le monde entier dans les travaux et les souffrances d'ici-bas.

Vous les offrez avec Jésus lui-même qui s'offre en sacrifice continuellement depuis des siècles sur l'autel. Unis à Lui comme vous êtes, votre prière doit aussi monter vers le Père éternel en faisant vôtres tous les intérêts de cette terre.

L'on ne peut en effet comprendre pleinement le caractère et la vigueur de l'Église, ni mesurer adéquatement les effets bienfaisants de son action, si l'on ne prend en considération et si l'on ne tient en estime les prières et les sacrifices offerts de cette manière par les fidèles. La critique historique a coutume de s'imposer la tâche ardue d'examiner et de déterminer jusqu'à quel point et dans quelle mesure l'Église, aux diverses époques de son existence, est parvenue à accomplir la mission qui lui a été confiée. Nous n'avons pas l'intention d'examiner ici les difficultés d'ordre général que rencontre une semblable évaluation, Nous prescindons aussi de cette considération qu'il semble presque impossible de renfermer, d'une manière ou d'une autre, en des formules historiques, le tranquille mais toujours vigoureux torrent — même dans les temps de tourments et de déclin — de la vie et de l'œuvre quotidienne de l'Église.

Sur un point cependant une semblable recherche historique est nécessairement impuissante. La fin propre de toute l'action de l'Église est surnaturelle; c'est pourquoi ce n'est que dans l'autre monde qu'apparaîtra avec une lumineuse clarté quels immenses bienfaits elle a apportés à la famille humaine, combien d'âmes elle a conduites à Dieu et à leur éternelle félicité par la vertu de la prière et du Sacrifice du Christ ainsi que des fidèles qui lui sont unis. Vous cependant, bien-aimés fils et filles, vous pouvez avoir la joyeuse et sûre conscience d'appartenir à l'armée de ceux qui, moyennant sacrifices et prières quotidiennes, ont coopéré, coopèrent et coopéreront avec le Christ à la réalisation de cette fin sublime.

II. — La vraie prière du chrétien, enseignée par Jésus à tous, mais qui est, à titre spécial, la vôtre, est une prière essentiellement apostolique. Elle inclut dans ses demandes la sanctification du nom de Dieu, l'avènement et la diffusion de son règne, la filiale adhésion aux dispositions de son amoureuse providence et à sa volonté rédemptrice; par suite tous les intérêts matériels et spirituels des hommes: le pain quotidien, le pardon des péchés, l'union fraternelle qui ne connaît ni haine ni rancœur, le secours dans les tentations pour ne pas y succomber, la libération de tout mal. Une si grande accumulation de faveurs, de quelle autre plénitude peut-elle venir sinon des trésors de Dieu, de ce Dieu qui daigne les accorder à notre prière? Voilà pourquoi, dans l'immense calamité et crise du genre humain, Nous avons confiance dans vos prières plus encore que dans l'habileté des plus sages hommes d'État et dans la valeur des plus vigoureux combattants. Devant Dieu, l'arme de la prière est plus puissante que les armes d'acier et de bronze.

De cela l'histoire ne rend-elle pas des témoignages éclatants à chacune de ses pages? Les gestes de l'Épouse du Christ ont toujours vu leur commencement et leur progrès appuyés par la prière et le sacrifice des fidèles. La restauration ecclésiastique au onzième siècle fut préparée par le mouvement de Cluny, commencé déjà cent ans plus tôt; mouvement de vie intérieure, de prière, de mœurs plus pures et plus sévères, qui prépara le terrain pour l'œuvre des grands hommes de l'Église avec à leur tête Grégoire VII. Jetez un regard rapide sur le seizième siècle, si grave pour la catholicité. Dans ses premières décades on entend de toute part de hautes lamentations sur la décadence morale. Vers la fin du siècle voici que l'Église refleurit en une force juvénile, en une prospérité et une sainteté que n'ont con-

nues que ses époques les plus fortunées et les plus heureuses. Qui a opéré un si admirable changement ? L'histoire l'attribue au puissant travail de réforme ecclésiastique, et en particulier aux décrets du Concile de Trente. Mais à quoi auraient servi tous les programmes et tous les décrets de réforme sans la préparation, la collaboration et la prière des grands saints dont ce siècle fut riche comme peu d'autres dans les fastes de l'Église ? On s'est demandé avec étonnement comment la France catholique a pu survivre à la tempête de la grande révolution qui semblait avoir détruit presque toutes traces de vie ecclésiastique. La recherche historique a répondu que le mérite principal doit en être attribué à la piété et à la foi intrépide de la femme catholique. Mais ce ne sont là que quelques exemples entre mille.

Oui, l'Église se trouve actuellement en face de formidables devoirs et de responsabilités multiples : action en faveur de la paix, œuvres de charité et de secours aux malheureux ; travail missionnaire ; conversion des incrédules et des frères séparés de l'Église ; retour de la civilisation moderne à des mœurs plus chrétiennes. Comment pourrait-elle espérer parfaire une entreprise aussi gigantesque, sans une phalange de priants et de pénitents, sans une gerbe de sacrifices et de demandes qui montent à Dieu tous les jours ? Vous vous êtes incorporés à cette phalange avec votre promesse de fidélité au Cœur du divin Sauveur. Demandez et vous recevrez.

III. — Immense dans sa brièveté, l'oraison dominicale résume et embrasse l'universalité des besoins du monde ; et tous ces besoins du monde, le Sauveur les regarde et les recommande à son Père céleste dans les plus minimes détails, parce que chacun pris à part Lui est présent et Lui tient à cœur comme s'il n'y en avait pas d'autres sur la terre. Voilà votre modèle. Que si la pauvre nature humaine est incapable de tout, et si votre regard n'arrive pas à voir dans l'ensemble chaque besoin jusqu'au plus petit, voici l'Apostolat de la Prière qui propose à votre zèle non seulement les intérêts généraux du Cœur de Jésus lui-même, intérêts qui sont les vrais intérêts du monde, mais en outre, successivement, quelques intérêts particuliers et précis de l'heure présente.

Regardez vos petits Bulletins mensuels. Quelle puissance et quel mérite ils ont pour qui sait les apprécier à leur juste valeur ! Ils font passer devant vos yeux les difficultés et les angoisses surnaturelles ou naturelles, physiques ou morales, personnelles ou sociales ; ils vous recommandent tour à tour

tous les pays, toutes les races, toutes les conditions de la vie privée et publique; ils font défiler devant vos yeux et vos cœurs les œuvres qui, par leur variété, procurent les remèdes à tous les maux, des réponses à tous les besoins, la satisfaction de toutes les aspirations justes et nobles. C'est à vous de fixer votre esprit sur ces Intentions afin de mieux comprendre leur importance et leur nécessité urgente, de connaître avec une plus grande perspicacité et un plus grand amour les misères qui ont besoin d'aide ou les générosités qui viennent vous secourir. Comme ces Intentions sont aptes à élargir votre esprit et à élever les affections de votre cœur!

Ainsi vous ne vous contenterez pas de votre petit « billet mensuel »; saintement curieux, vous voudrez, grâce à votre beau *Messenger*, suivre les vicissitudes de la vie spirituelle qui balottent le monde entre les deux cités, celle de l'amour et celle de la haine. A la haine ou à l'amour, à qui appartiendra la victoire et le triomphe? Quelle incertitude! Quelle impressionnante contemplation! Quelle étude angoissante!

Et quand, après avoir prié, travaillé et souffert pendant trente jours, vous parviendra la nouvelle Intention, proposée pour le mois suivant, elle ne vous fera pas oublier celle qui vous aura coûté tant de peines et tant d'amour. Alors, votre prière, se modelant peu à peu sur celle de Jésus, se fera plus universelle, mais non moins précise, ni moins intense. A ce moment, vous vous sentirez possédés par l'amour du sacrifice volontaire qui ne se contente pas de la prière mais y ajoute la souffrance jusqu'à la limite de ses forces; à ce moment-là, suivant l'expression lapidaire d'un auteur inconnu de l'antiquité chrétienne, consumés par l'ardeur de la charité, par la véhémence de l'amour, vous ne serez pas seulement des priants, mais encore des prières vivantes.

Nous ne pouvons formuler pour Nous et pour vous-mêmes un souhait plus cher, dans l'espérance que chaque jour ce souhait ira se réalisant, et augmentera Notre amour pour vous.

Ainsi donc, avec tout Notre amour paternel, Nous bénissons tous les membres de l'Apostolat de la Prière ici présents et ceux qui, de loin, se joignent à vous, Croisés, petits et grands, ainsi que les familles consacrées au Sacré Cœur, les zélateurs et les zélatrices de toutes les nations et de tout rang social, à vous tous, Nous accordons Notre bénédiction apostolique.

(Traduction de l'École Sociale Populaire.)

La prière

Allocution aux prédicateurs du carême, 9 mars 1943

Exposer aux fidèles la nature et l'efficacité de la prière, c'est en tout temps et en tous lieux un des devoirs les plus impérieux de l'apostolat. Il l'est particulièrement dans la ville de Rome, qui a subi, elle aussi, l'affaiblissement de la vie religieuse commun à notre temps. Relâchement aggravé encore par les conditions qui accompagnent le développement et l'extension d'une grande cité.

Dès l'aurore du christianisme, Rome apparaît comme une cité orante: on prie dans les maisons privées, ou, au moment de danger, aux catacombes; puis, dès le troisième siècle, dans des églises semblables aux nôtres et enfin dans les basiliques dorées. Dès les origines du christianisme, la prière était pour Rome une arme de victoire et de triomphe devant les tribunaux, dans les persécutions et les supplices. La prière était l'arme de sa défense et de son espérance; ses basiliques et ses autels étaient des rochers de foi; les tombeaux de ses martyrs étaient des sanctuaires où la piété attirait même d'au delà des mers, des princes qui venaient prier sur ces lieux vénérables et y choisissaient l'endroit de leur dernier repos.

On ne peut, certes, dissimuler les déficiences de la vie religieuse au moyen âge et aux époques suivantes; mais toute la vie publique n'en était pas moins accompagnée, animée et ennoblie, dans toutes les classes, par la prière. On pourrait dire que la société éduquait et maintenait le chrétien dans la prière. Combien Rome a brillé comme cité orante, l'histoire et les récits des pèlerins de la Ville éternelle l'attestent.

L'époque actuelle a vu diminuer cette pieuse pratique de la prière. Loin de lui attribuer quelque valeur, la vie publique, trop souvent, l'entravait. Déjà le développement de Rome, qui rapprochait des hommes aux tendances les plus diverses, ne favorisait pas la piété traditionnelle de la Ville éternelle. Mais la vraie cause de cette décadence religieuse réside dans le processus de laïcisation auquel Rome fut systématiquement soumise. Ainsi, la sonnerie des cloches n'invita plus les fidèles à la prière, l'éducation du peuple, dans les familles et les écoles, s'écarta de plus en plus de la voie qui mène à l'église et à la prière. Une mâle phalange de catholiques se leva alors, faisant fi de l'opposition et du mépris; elle lutta contre le courant et

s'efforça d'élever toujours mieux, par la prière, le cœur et les mains vers Dieu. Mais à côté d'elle, une foule immense d'hommes, plus attachés à la matière qu'à l'esprit, séparaient de plus en plus la pratique religieuse de la vie civile, professionnelle et sociale. Ainsi se forma la multitude de ceux qui ne prient plus et n'élèvent jamais leur pensée vers Dieu. On a dit que l'église de l'homme moderne, dans les grandes villes, était le cinéma. Paradoxe de mauvais goût, mais qui contient un fonds de tragique vérité.

Que demandent ces tristes conditions ? Qu'on répare le mal, en faisant revivre dans la conscience — des hommes surtout — la salutaire et nécessaire conviction que la prière est un devoir de l'esprit et un besoin du cœur. Du firmament à la terre, toute la création visible loue Dieu. Comment l'homme, à qui le Créateur donne « de voir clairement son éternelle puissance et sa divinité dans ses œuvres », pourrait-il se retirer du grandiose concert des cieux et de toutes les créatures qui l'entourent ? Comment l'homme se dispenserait-il du devoir de bénir, adorer et louer Dieu, lui qui, supérieur aux autres créatures d'ici-bas, peut seul comprendre la magnificence du monde visible et par elle s'élever au monde invisible ?

Dans l'Ancien Testament — en particulier dans les Psaumes et les Livres sapientiaux — Dieu a inspiré d'admirables prières. Dieu a créé l'homme dans un dessein tout particulier. Les choses ici-bas ne vont pas, ne peuvent point aller, ne fût-ce qu'un seul instant, à l'aventure et au hasard. Tout est régi par la divine Providence. Tout et spécialement l'homme, que Dieu soumet aux mystérieuses dispositions de sa sagesse ; c'est de lui que Dieu veut tirer la plus grande gloire. La prière est un bien. Loin d'humilier et d'avilir, elle exalte et grandit l'homme.

Les plus grands artistes — ces maîtres de la psychologie figurée — n'ont rien créé de plus émouvant que la représentation de l'homme en prière. Dans l'attitude de la prière, l'homme manifeste sa plus haute noblesse. On a pu affirmer avec force que « l'homme n'est grand qu'à genoux ». Et les hauts personnages, les ministres d'État ne grandissent-ils pas dans notre estime lorsque, dans une église, nous les voyons inclinés devant Dieu ? Cette conviction était vive autrefois. Si elle s'est affaiblie aujourd'hui, il faut en inculper le rationalisme, le matérialisme, le philosophisme incrédule qui tiennent la prière pour quelque chose d'insignifiant, de méprisable, pour indigne de l'homme.

Il faut éclairer ces hommes trompés par une science de mauvais aloi, leur découvrir leur vraie dignité spirituelle, leur montrer combien leurs vues sur la prière sont déraisonnables, les amener à se guérir de cette maladie et à donner à la prière le poste d'honneur qui lui revient dans leur vie de chaque jour.

Il n'est pas petit le nombre des chrétiens, certainement croyants, dont la vie de prière se contente de pratiques surtout extérieures — tels des pèlerinages, visites d'églises, etc. — et cela moins par piété et dévotion que pour implorer secours dans des affaires purement temporelles. Ces pratiques sont louables, quand elles se font avec une intention droite, sans mélange de superstition, avec une entière soumission aux dispositions de Dieu. Mais elles ne sont pas la meilleure part, elles ne sont pas le tout de la vie chrétienne. Il faut inculquer aux fidèles que, dans la prière, les grâces temporelles — la pain quotidien et les besoins de cette vie — viennent après les grâces spirituelles; que personne ne peut être assuré d'être exaucé lorsqu'il demande des biens qui passent; le fidèle ignore si ces biens terrestres tourneraient à son salut: il doit, par conséquent, s'en remettre, avec foi et humilité, à la sagesse de Dieu, qui sait ce qui tournera le mieux à notre bien, en cette vie et dans l'autre.

Un chrétien digne de ce nom a donc avant tout une préoccupation: adorer Dieu, implorer de lui des biens surnaturels et éternels. « Notre patrie est dans les cieux »: c'est là-haut que doivent tendre nos pensées et nos désirs, comme y tendaient, dans les persécutions et les angoisses de toute sorte, la pensée et les désirs des premiers chrétiens.

Autre vérité qui doit pénétrer la conscience des fidèles: l'absolue nécessité de la prière. Selon la doctrine chrétienne, nul ne peut sans le secours de la grâce observer à la longue la loi de Dieu et éviter les fautes graves. D'autre part, Dieu nous prévient avec sa grâce sans notre coopération; mais il exige, selon les lois qui règlent l'œuvre de notre salut, la coopération de l'homme avant tout par la prière: « Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation. » Nous pouvons donc affirmer que cette même norme de foi ne change pas de valeur, si au terme de *grâce* on substitue celui de *prière*. Personne sans la prière ne peut à la longue observer la loi de Dieu et éviter les fautes graves. Pour combien de chrétiens cette vérité fondamentale est-elle vraiment vivante? Combien marchent à sa lumière? combien la prennent pour guide de leurs pensées, de leurs sen-

timents, de leurs œuvres? Il faut insister sur cette vérité fondamentale, lorsqu'on apprend aux fidèles à bien prier.

Une autre classe d'hommes séparent la vie religieuse de la vie civile: ils semblent chrétiens, comme on dit, le dimanche matin; mais le reste du temps ils ne donnent aucun signe de religion. Victimes du laïcisme, ils vivent une double existence contradictoire et oscillent entre Dieu et le monde. Quoi de plus contraire à l'esprit catholique que cette division? L'Église s'opposera toujours énergiquement à pareille conception dualiste de la vie: elle entend former l'homme entier, dans toutes les relations de sa vie quotidienne, parce que l'homme a une seule âme, rachetée par le sang du Christ et devenue fille de Dieu, caractère qui doit se manifester dans toutes les circonstances de la vie privée et publique.

L'Église commence la formation du chrétien par le dedans, en l'initiant à la vie de prière. Cette divine pédagogie remonte aux premiers temps du christianisme. Lisez les épîtres de saint Paul et considérez-en les derniers chapitres avec leurs formes pratiques: vous verrez comment l'Apôtre met toutes choses sous la volonté de Dieu, le symbole de la Rédemption et la prière des fidèles; corps et âme, actions et omissions du chrétien, même la nourriture et la boisson: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu »; toute la vie sociale, mariage et famille, époux et épouse, parents et enfants, patrons et serviteurs, même la vie publique jusqu'aux plus hautes fins de l'État: « J'exhorte donc à faire des prières et des supplications... pour les rois et les autorités, afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté »; tout, enfin: « Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant pour lui des actions de grâces à Dieu le Père. »

Des hommes, en qui la prière et la pensée de Dieu sont devenues une seconde nature et un pain quotidien, observeront la loi divine dans tous les événements de la vie privée et publique. Ils sont le ferment d'une renaissance chrétienne. Les susciter et les former, c'est la mission du prédicateur.

Les mâles caractères, qui tirent de la prière la force pour les saints combats et la défense de la justice, s'éduquent et se forment dans les familles vraiment chrétiennes.

Réveillez dans les fidèles le sentiment de l'antique et pieuse coutume de la prière commune en famille. Qu'aux heures de

prière, une atmosphère de sanctuaire enveloppe quelque pieuse image du foyer. Que la prière soit attentive, pieuse, adaptée aux circonstances de temps, d'action et de travail. Elle ne doit pas fatiguer ou ennuyer les enfants. Ils doivent plutôt se sentir poussés à augmenter leurs prières.

La prière commune en famille est un spectacle digne des anges. Trop souvent la vie publique, superficielle et dange-reuse, loin de les développer, menace les biens les plus précieux de la famille: la fidélité conjugale, la foi, la vertu et l'innocence des enfants. La prière commune au sanctuaire de la famille est donc aujourd'hui plus nécessaire peut-être qu'aux temps où fleurissait à Rome une civilisation chrétienne et où un paga-nisme déguisé, fruit de l'irréligion, ne souillait pas encore les mœurs.

L'image de la mère de famille en prière est une grâce de Dieu pour le mari et les enfants. Le souvenir d'un père, haut placé peut-être, excellent dans sa profession et demeuré pieux, est un souvenir qui souvent anime et sauvegarde le jeune homme dans les périls et les luttes spirituelles de son âge.

Pour beau qu'apparaisse le sanctuaire de la famille, il n'est pas l'église. Le dimanche doit devenir de nouveau le jour du Seigneur; la sainte messe, le centre de la vie chrétienne, l'aliment le plus sacré du repos physique et de la conscience chrétienne. Le dimanche doit être le jour du repos en Dieu, de l'adoration, de la supplication, de l'action de grâces; le jour où l'on expie les péchés commis au cours de la semaine précédente, où l'on implore lumière et force pour les jours de la semaine qui commence. Le dimanche est le souvenir continu de la résurrection du Seigneur. Ce jour-là l'homme doit sortir du chantier, quitter les champs et l'usine, où sa pensée monte difficilement vers Dieu. Le dimanche doit être le jour du repos physique et de l'élévation spirituelle. Il ne doit pas être le jour d'excès sportifs ni de jouissances effrénées, toutes choses qui épuisent et affaiblissent plus que le travail durant la semaine. Elles ne conduisent pas à Dieu, elles écartent plutôt de Lui.

N'est-il pas navrant qu'on montre parfois le dimanche des scènes et des spectacles qu'avec saint Augustin on pourrait nommer « une maladie, une peste des âmes, une subversion de toute probité et de toute pudeur » ? Spectacles auxquels s'applique ce que le même saint Docteur disait des représentations immorales de son temps: elles n'auraient point été tolérées aux

premiers siècles de la Rome antique, où l'on vivait plus naturellement et plus simplement. Le dimanche doit être le jour qui réunit la famille, non pas celui qui la disperse. Il doit être le jour de la lecture spirituelle et de la prière et non celui de la dissipation.

Si le corps a besoin d'un pain matériel qui le soutienne, l'âme a besoin d'un pain supersubstantiel qui soutient, augmente et restaure la force qui, aux différents âges de la vie, est nécessaire pour persévérer dans l'exercice de la vertu et la victoire sur les passions. A ce repas spirituel, l'Église invite surtout le dimanche, jour de l'Eucharistie par excellence. L'obligation d'entendre la messe le dimanche est grave. Souvent, pourtant, les églises sont désertées par les hommes: on n'y voit que quelques pieuses femmes, des mamans pressées de revenir au plus tôt à leur foyer et à leurs enfants, de pieuses servantes qui se soustraient pour quelques instants aux travaux et aux soucis pour trouver la force qui les soutient dans les épreuves de leur condition sociale.

Il n'est pas digne d'un chrétien de se croire dispensé, pour un motif léger et insignifiant, de l'obligation d'entendre la messe le dimanche. On peut croire qu'il agirait autrement, s'il avait une idée claire, profonde et ardente du mystère eucharistique.

Aux prédicateurs d'expliquer aux fidèles ce sacrifice rédempteur de l'Homme-Dieu, centre de tout le culte de l'Église catholique. A lui sont dédiés les basiliques, les temples, les églises, les oratoires et les autels; vers lui montent les invocations de tout le peuple chrétien, dans la prospérité et dans les périls, dans les épreuves et dans les malheurs, dans l'indigence et la richesse, dans la paix et dans l'ouragan, comme faisait le peuple d'Israël autour de l'Arche d'alliance, symbole du testament conclu par le Christ dans la vérité de sa chair et de son sang. Aux prédicateurs d'expliquer aux fidèles la mission et la dignité du sacerdoce catholique. Aux prédicateurs d'amener le peuple à participer efficacement au saint sacrifice. Le culte public est social et doit développer la piété des fidèles. La dévotion est toujours subjective, personnelle, puisqu'elle est un don et quasi une consécration de soi à Dieu par les pratiques de piété et l'assistance au saint sacrifice dans un esprit de foi, d'espérance et de charité. Ces vertus transforment intimement l'âme et l'unissent à Dieu. On parle aujourd'hui souvent d'une piété purement objective: c'est, à strictement parler, une entorse au vrai concept de dévotion.

De toutes les pratiques de piété, la plus grande, la plus efficace, la plus sainte est la participation des fidèles au saint sacrifice de la messe. Cette participation revêt différentes formes, selon le caractère, la capacité, la préparation et l'instruction des fidèles. Il faut en cette matière faire preuve de compréhension et de largeur de vues. Il faut louer l'initiative de ceux qui apprennent aux fidèles à comprendre et goûter l'inépuisable richesse et la profonde beauté des cérémonies liturgiques de la messe, et à y participer activement.

Les prêtres, qui à l'autel font un usage quotidien du missel, le premier livre de prière de l'Église, savent quelle richesse de textes sacrés et de saintes élévations il contient. Ils savent quels sentiments d'adoration, de louange et d'amour envers Dieu il suscite, ils savent avec quelle puissante énergie il élève vers le monde surnaturel. Ils savent quel trésor d'enseignements salutaires il offre pour la vie religieuse personnelle.

L'année dernière, le Pape constatait que l'Église n'a point d'appui continu et sûr en ceux qui ne communient qu'une fois l'an. Il conseillait de former des groupes d'hommes et de jeunes gens qui s'approchent au moins une fois par mois de la table sainte et y amènent, autant que possible, leurs amis et connaissances. On trouvera peut-être plus urgent de ramener à un minimum de pratique religieuse ceux qui n'en ont pas du tout. Mais le moyen le plus efficace, bien souvent unique, de les gagner, sera souvent de recourir à ces laïques communiant au moins une fois par mois.

L'égalité sociale va s'établissant progressivement entre la femme et l'homme. Cette évolution a tiré la femme — la jeune fille surtout, avide de bonheur — du foyer et du recueillement, pour la lancer, sans égard aucun, dans le tourbillon de la société moderne. Société si pleine de périls moraux de toute sorte, dont une femme ne se préserve qu'au prix d'une volonté héroïque.

L'expérience pastorale cite des faits et des témoignages si douloureux et si éloquents qu'il apparaît aujourd'hui de plus en plus nécessaire de créer des groupes eucharistiques féminins qui, à leur tour, gagneront à la foi les égarées et encourageront les fidèles.

TROIS CONSEILS

Si vous voulez que les fidèles prient bien, donnez-leur-en l'exemple et priez devant eux. Un prêtre à genoux devant le tabernacle, dans une attitude profondément recueillie, est un

modèle d'édification, un avertissement au peuple qui se sentira pressé de rivaliser de piété avec lui.

Si les fidèles vous demandent le moyen d'arriver vite et sûrement à bien prier, répondez-leur que la prière a un appui solide dans la mortification, la pénitence et la miséricorde envers le prochain.

SOMMEIL MYSTÉRIEUX

Sur une mer en furie, la nacelle de l'Église vogue aujourd'hui vers le port de l'éternité. Que fait l'Église, que font les Apôtres, lorsque dans le danger le Christ dort mystérieusement ? Ils s'approchent de Lui et le réveillent par le cri : « Maître, nous périssons ! »

La prière est l'arme la plus forte, l'arme invincible contre tous les périls, contre toutes les embûches du monde. Si le Christ semble dormir, son cœur veille toujours avec son amour, sa fidélité et sa toute-puissance. Il peut se lever et commander aux vents au moment prévu par son divin conseil et qui dépend aussi de nos prières.

Il ne faut pas se laisser aller à la peur, il faut prier. « Réveille-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi et ne nous repousse pas à jamais. Lève-toi pour nous secourir ! » En cette heure triste et solennelle, unissons nos prières aux sacrifices sans nombre, aux larmes, aux souffrances, aux deuils qui accablent le monde.

Notre prière s'imprégnera de nos larmes. Son accent douloureux émouvra le cœur aimant de Jésus qui, dans son sommeil apparent, veille sur l'Église, sur nous, sur le monde.

(De *la Liberté* de Fribourg, reproduit par *le Devoir* du 20 octobre 1943.)

Soucis et devoir de l'Église

Réponse aux vœux de fête du Sacré Collège

Le 2 juin 1943

ANNIVERSAIRE

Il y a un an, vénérables frères et fils très chers, la vigile de l'Ascension coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de Notre consécration épiscopale, scellant Notre âme d'un seing sacré et éternel. Nous n'avons pas laissé échapper cette occasion opportune d'adresser Notre parole à tous Nos fils accablés d'anxiétés, assoiffés de vérité, éprouvant le besoin de réconfort, en leur indiquant, à eux et à l'humanité entière les voies qui mènent « aux sources du salut ¹ », où jaillissent, éternelles et abondantes, à l'ombre du rocher de Pierre, les eaux qui désaltèrent, qui lavent et qui vivifient.

La même vigile se trouve liée, cette année-ci, avec la fête annuelle du doux et saint Pontife Eugène I^{er}, Notre prédécesseur et patron, mémoire vénérée en l'honneur de qui l'amour généreux des fidèles de l'univers catholique a fourni les moyens d'élever un temple digne de la Cité éternelle, dans l'un des quartiers de la ville où une nouvelle population vit, s'amasse et s'accroît, au profit de laquelle pourra ainsi s'exercer plus efficacement le ministère pastoral.

De l'aurore de ce même jour résonne encore l'écho des voix qui s'élèvent suppliantes en ce retour des Rogations, comme un singulier témoignage de piété et d'amour. Et vous, à de si religieux souvenirs, en Nous apportant l'agréable hommage de votre présence, vous avez voulu ajouter — par les lèvres du vénérable doyen du Sacré Collège, à qui un siècle presque n'a pas enlevé ni diminué l'ardeur de l'activité et du zèle — des souhaits fervents et dévoués qui s'unissent harmonieusement avec les prières liturgiques des présents jours, lesquelles, dans les antiques basiliques et jusque dans les plus lointaines églises, montent vers le trône de Dieu comme une odeur d'encens, pour apaiser sa justice et invoquer sa clémence, repandant la douce espérance que sera exaucée la supplication du peuple chrétien.

1. Is., XII, 1.

DANS L'ATTENTE DES ÉVÉNEMENTS

En ces temps d'angoisse pour le monde entier, vénérables frères et très chers fils, comment n'accueillerions-Nous pas avec vive reconnaissance vos prières et vos vœux comme un don spirituel et comme un réconfort, dans le pressentiment où nous sommes des épreuves toujours plus difficiles auxquelles l'Église aussi pourra sa trouver exposée? Mais assuré du dévouement et de la fidélité inébranlable de vos personnes pour tout ce que l'Épouse du Christ sent, veut et opère, Nous allons avec courage et pleine confiance au-devant des événements, sans Nous fatiguer ni cesser de secourir, de réconforter Nos fils de l'humanité entière, leur montrant du doigt l'étroit sentier qui mène à la terre promise d'un avenir béni de Dieu et digne de l'homme, dans lequel — pas trop tard, Nous voudrions l'espérer — l'Église puisse répéter, le cœur plein de joie et de reconnaissance: « Dans une colonne de nuée tu as été leur guide pendant le jour, et dans une colonne de feu pendant la nuit ¹. »

SOUCIS DE L'ÉGLISE DEVANT LE CONFLIT QUI SE PROLONGE

Mais la prolongation du conflit armé, l'augmentation fébrile des engins de guerre, et les méthodes de guerre qui deviennent toujours plus dures, tout cela fait que la mission surnaturelle et pacificatrice de l'Église rencontre des heurts, des difficultés et des méconnaissances ignorés et insoupçonnés dans une telle mesure aux temps passés, et qui deviennent des dangers pour elle et pour son œuvre.

En face de tels obstacles, l'Église, jamais oublieuse de la responsabilité qui pèse sur elle pour le soin des âmes, sent vivement le devoir de se prémunir et de déjouer toute tentative visant à ternir la pureté de sa doctrine et de son enseignement, à restreindre l'universalité de sa mission, à nier le manifeste désintéressement de son amour, qui s'étend pourtant à tous les peuples avec une égale sollicitude, comme si elle se laissait attirer et entraîner dans les remous d'idéals exclusivement terrestres et dans le tourbillon de conflits purement humains.

Il ne sera donc pas difficile, frères vénérés et fils très chers, à la perspicacité de votre esprit et à l'intensité de votre amour et de votre attachement, de peser et mesurer mieux que d'autres combien de telles circonstances rendent plus pesant le fardeau de qui, au nom du Christ et par son mandat, a la mission de se

1. *II Esdr.*, ix, 12.

faire tout à tous, dans la « lutte de tous contre tous », pour les gagner tous à Dieu.

Pénétré et conscient de l'universalité de ces sentiments paternels, le gouvernement de l'Église Nous ayant été confié en un temps qui voit mûrir les fruits amers de fausses théories antiques et récentes, Nous considérons comme Notre haute et principale tâche de défendre et maintenir l'héritage spirituel de nos saints et éclairés prédécesseurs, et de dénoncer, avec vérité mais avec amour, les erreurs qui sont à la racine de tant de maux, afin que les hommes s'en gardent et retournent dans la voie du salut. En agissant ainsi, comme lorsque Nous adressons au monde entier dans Nos messages, ce n'est pas et ce ne fut jamais Notre intention d'avancer un acte d'accusation, mais bien de rappeler les hommes à la voie de la vérité, aux moyens du salut: Notre voix était celle de la sentinelle vigilante suscitée et placée par Dieu pour veiller sur la famille humaine; c'était, à la veille du conflit inhumain, le cri qui s'échappait du cœur paternel angoissé et déchiré à la prévision de l'imminente catastrophe, mais inspiré de l'amour pour tous les peuples sans distinction, de l'amour du Christ qui sait tout vaincre et tout surmonter, et qui Nous pousse Nous-même et Nous enflamme¹. Maintenant, quand tout le monde voit et éprouve à quelles effroyables tragédies a conduit la guerre, beaucoup d'intelligences et d'esprits qui avaient conçu et considéré l'appel aux armes comme plus prometteur d'avantages et plus honorable que la sage entente et la coopération—moyennant loyales et mutuelles concessions — à une noble concorde, s'ouvrent peut-être à de nouvelles pensées et à de bien autres sentiments. Quand se tassaient encore le bouillonnement et la violence des passions, et que dans la vie des peuples régnait un plus grand sentiment de fraternité et de confiance, la voix du Souverain Pasteur pouvait arriver librement à tous les fidèles, tant directement que par le soin et la parole de leurs évêques, sans être obscurcie, mutilée ou mal comprise; et la seule évidence des faits autant que la clarté même du langage réussissait et suffisait à déjouer et rendre vaine toute tentative de dénaturer les paroles du Vicaire du Christ. Si cela se vérifiait encore aujourd'hui sans obstacles, tous les hommes honnêtes et de bonne volonté auraient moyen et facilité de se convaincre que

1. Cf. *II Cor.*, v, 14.

le Pape a pour tous les peuples, indistinctement et sans exception, « uniquement des pensées de paix et non d'affliction ¹ ».

SOUFFRANCES DES PEUPLES POUR RAISONS DE NATIONALITÉ
OU DE NAISSANCE. — LES PETITES NATIONS

D'autre part vous ne vous étonnerez pas, vénérables frères et très chers fils, si Notre cœur répond avec une sollicitude et une attention particulièrement émue aux prières de ceux qui se tournent vers Nous, les yeux pleins d'une imploration angoissée, éprouvés comme ils sont, en raison de leur nationalité ou de leur naissance, de malheurs plus grands et de douleurs plus graves et plus aiguës, et voués parfois, sans même qu'il y ait faute de leur part, à des mesures d'extermination. Que les chefs des peuples n'oublient pas que celui — pour employer le langage de l'Écriture — qui porte l'épée, ne peut disposer de la vie et de la mort des hommes que selon la loi de Dieu de qui provient tout pouvoir ². Notre pensée et Notre affection vont aux Petites Nations qui, de par leur position géographique et géopolitique, dans l'actuelle inobservance des normes de la morale et du droit international, sont exposés sans défense à être entraînées dans les conflits des grandes puissances, et à assister sur leur territoire, devenu le théâtre de luttes dévastatrices, à des horreurs inouïes même pour les non-combattants, et à l'anéantissement de la fleur de leur jeunesse et de leurs élites intellectuelles.

Vous n'attendrez pas que Nous exposions ici en détail tout ce que Nous avons tenté et tout ce que Nous avons fait pour adoucir leurs souffrances, améliorer leurs conditions morales et juridiques, maintenir leurs imprescriptibles droits religieux, subvenir à leur gêne et à leurs nécessités. Toute parole par Nous adressée à cet effet aux autorités compétentes, et toute allusion publique doivent être par Nous sévèrement pesées et mesurées dans l'intérêt même de ceux qui souffrent, pour ne pas, même involontairement, rendre leur situation plus grave et insupportable. Les améliorations effectivement procurées, hélas, ne correspondent pas à la largeur de la sollicitude maternelle de l'Église en faveur de ces groupes particuliers sujets à de plus cruels malheurs; et comme Jésus en face de sa ville dut s'écrier tris-

1. *Jer.*, XXIX, 11.

2. Cf. *Rom.*, XIII, 4.

tement: « Combien de fois ai-je désiré... et tu n'as pas voulu ¹ », ainsi aussi son Vicaire, bien que ne demandant que la compassion et le retour sincère aux normes élémentaires du droit et de l'humanité, s'est trouvé parfois devant des portes qu'aucune clé ne parvenait à ouvrir.

GRANDEURS, DOULEURS ET ESPÉRANCES DU PEUPLE POLONAIS

En vous confiant ces amères expériences qui ont fait saigner Notre cœur, Nous n'oublions aucun des peuples souffrants, Nous Nous les rappelons au contraire tous et chacun avec compassion et affection paternelles, même si en ce moment Nous appelons votre attention d'une manière spéciale sur le sort tragique du peuple polonais qui, entouré de nations puissantes, se trouve soumis à toutes les alternatives et les retours d'une guerre aux phases de cyclone.

Nos enseignements et Nos déclarations tant de fois répétées ne laissent planer aucun doute sur les principes avec lesquels la conscience chrétienne doit juger de tels actes, quels qu'en soient les auteurs responsables. Personne qui connaisse l'histoire de l'Europe chrétienne ne peut ignorer ni oublier combien les saints et les héros de la Pologne, ses savants et ses penseurs ont contribué à fonder le patrimoine spirituel de l'Europe et du monde; et combien aussi le simple et fidèle peuple polonais, avec l'héroïsme silencieux de ses souffrances au cours des siècles, a contribué au développement et à la conservation d'une Europe chrétienne. Et Nous, Nous implorons de la Reine céleste que, à ce peuple si durement éprouvé et aux autres qui ont dû boire avec lui l'amer calice de cette guerre, soit réservé un avenir qui réponde à la légitimité de leurs aspirations et à la grandeur de leurs sacrifices, dans une Europe renouvelée sur des principes chrétiens, et dans un concert d'États libéré des erreurs et des errements du passé.

NOUVELLE EXHORTATION À L'OBSERVANCE DES LOIS MORALES ET DES PRINCIPES D'HUMANITÉ DANS LES ACTIONS DE GUERRE

Il n'est pas moins pénible et déplorable, vénérables frères et très chers fils, que souvent, dans cette guerre, on fasse dépendre le jugement moral sur certains actes en opposition avec

1. *Luc*, XIII, 34.

le droit et avec les lois de l'humanité de l'appartenance de leurs auteurs à l'un ou à l'autre des partis en conflit, sans égard à leur conformité ou non-conformité avec les normes décrétées par le Juge éternel. Par ailleurs les méthodes de guerre qui se font toujours plus dures, l'usage qui s'affirme toujours davantage de moyens de lutte qui ne font aucune discrimination entre ce qu'on appelle « objectifs » militaires et non militaires, attirent d'eux-mêmes l'attention sur les dangers que renferme en soi la triste et inexorable rivalité entre actions et représailles, au dommage tout autant de chaque peuple que de l'entière communauté des nations.

Nous qui dès le commencement avons fait tout ce qui était en Notre pouvoir pour amener les belligérants à respecter les lois de l'humanité dans la guerre aérienne, Nous Nous sentons en devoir, à l'avantage de tous, d'exhorter encore une fois à leur observation. Au moment où le spectre des plus horribles instruments de destruction et de mort vient hanter les esprits des hommes, il n'est pas superflu d'avertir le monde civilisé qu'il marche sur le bord d'un abîme de malheurs inconcevables.

INVOCATION À LA PAIX

De telles méthodes de guerre, vénérables frères et très chers fils, comment pourrait jamais sortir ensuite une paix de justice, d'entente, d'humanité et de fraternité? Et pourtant Nous ne croyons pas être dans l'erreur en pensant que l'attente et la volonté d'une telle paix unit d'un même lien spirituel, par-dessus toutes les barrières de langages, de sang et de frontières, un grand nombre d'âmes prêtes au sacrifice et à la concorde; désabusées sur les fruits de la violence, beaucoup d'entre elles se sont acheminées, dans le secret de leur pensée, vers l'idée d'une paix qui reconnaisse la dignité humaine et les lois morales. O paix, ô paix! Quand donc résonnera ton nom de pays en pays, de l'une à l'autre mer, quand brillera ton visage sur la face de la terre? Quand l'aurore de ton sourire réjouira-t-elle les peuples et les nations? Et quand, les armes déposées et les canons silencieux, te rencontreras-tu avec la justice pour la baiser au front dans un accord sincère? N'en doutez pas, vénérables frères et très chers fils, elle viendra l'heure de Dieu, l'heure de Celui qui a dit à la mer: « Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin! Ici se brisera l'orgueil de tes flots ! »

1. *Job.*, xxxviii, 11.

Aujourd'hui dure encore l'heure de la soumission aux impénétrables desseins de la sagesse de Dieu: c'est l'heure d'invoquer sans relâche la multitude et la grandeur de ses miséricordes. Nous flattons cependant de l'espoir que cette portion saine qui en chaque peuple est un bon élément de concorde, et ceux spécialement qu'unit le nom du Christ et qui mettent leurs meilleures espérances dans la prière, n'hésiteront pas, au moment propice, à mettre en action toutes les forces de leur zèle et de leur vouloir pour arracher aux ruines de la haine et donner à la vie l'avenir d'un monde nouveau où toutes les nations, guéries des blessures ouvertes par la violence, se reconnaissent sœurs et avancent sur la voie du bien dans la concorde.

Tel n'est certainement pas l'esprit qui domine actuellement le monde et qui plane sur l'humanité persévérant dans la lutte; et l'on ne voit pas encore poindre l'aube de ce jour; contre toutes les aspirations et les appels à la vie, nous vivons et nous souffrons toujours au milieu de la mort. C'est pourquoi, intimement persuadé comme Nous le sommes de la faiblesse et de l'insuffisance de tout moyen humain et de toute habileté humaine, unis avec vous, vénérables frères et très chers fils, avec tout l'épiscopat, avec les prêtres et les fidèles de l'univers catholique, Nous tournons avec une confiance d'autant plus grande vers le Sacré Cœur de Jésus « fournaise ardente de charité », « Roi et centre de tous les cœurs » à qui l'Église consacre ce mois que nous venons de commencer. « L'incendie du souverain Amour ¹ » qui enflamme ce Cœur divin puisse-t-il indiquer le chemin de la vraie paix à un monde en guerre, comme « une colonne de feu pendant la nuit »! Et que Celui à qui tout cœur est ouvert, à qui parle toute volonté, et à qui n'échappe aucun secret illumine et enflamme les esprits et les cœurs de ceux entre les mains de qui repose le sort des nations, afin qu'eux-mêmes reconnaissent qu'ils ne peuvent rien offrir de plus grand à leurs peuples, rien de plus noble et de plus nécessaire, rien de plus glorieux et de plus bienfaisant, que le rameau d'olivier de cette paix qui, en même temps que la plus grande et la plus sûre tranquillité, les prémunisse tous contre le retour du déluge sanglant de la guerre, et, comme l'arc-en-ciel d'un avenir désormais serein, garantisse l'accord de justice

1. S. BONAVENTURE, *De Praeparatione ad Missam*, c. I, par. 3, n. 10, ed. Quaracchi, tom. VIII, p. 102.

et d'équité par l'action généreuse de tous ceux qui aiment collaborer avec une noble et consciencieuse loyauté à établir l'universelle fraternité du genre humain.

Avec ces vœux et avec cette prière, Nous vous accordons, vénérables frères et très chers fils, et à tous ceux qui sont unis spirituellement à Nous, et tout d'abord à la foule innombrable des souffrants, des angoissés et des opprimés qui marchent avec résignation par les voies de la douleur, de la plénitude de Notre cœur paternel, comme gage d'abondantes grâces divines, l'apostolique bénédiction.

(Traduction officielle.)

Directives aux travailleurs

La Pentecôte, 13 juin 1943

JOIE PATERNELLE

Votre agréable présence, chers fils et chères filles, qui passez au travail les heures et les journées pour gagner votre vie et celle de vos familles, Nous suggère une pensée profonde et un grand mystère: la *pensée* que, après la chute, le travail fut imposé par Dieu au premier homme, pour qu'il demandât à la terre son pain à la sueur de son front; et le *mystère* que le Fils de Dieu, descendu du ciel pour sauver le monde et fait homme, s'est soumis à cette loi du travail et a passé sa jeunesse en besognant à Nazareth avec son Père putatif, en sorte qu'il fut cru et appelé « le fils du charpentier ¹ ». Mystère sublime qu'il ait commencé par travailler avant d'enseigner, qu'il ait été un humble ouvrier avant de devenir maître de tous les peuples ²!

Vous êtes venus à Nous comme au *Père*, qui aime d'autant plus à s'entretenir avec ses fils que leur peine quotidienne est plus dure et plus continuelle, leur vie plus difficile et plus remplie de gêne et d'angoisses. Vous êtes venus à Nous comme au *Vicaire du Christ*, qui éprouve en soi, perpétué par ineffable participation de la puissance divine, ce sentiment de tendresse et de compassion pour le peuple, qui un jour poussa notre Rédempteur à s'écrier: « *Misereor super turbam*. J'ai pitié de ce peuple ³! » Vous êtes venus à Nous comme au *Pasteur* qui, jusqu'à vous et plus loin que vous, étend son regard sur la portion bien plus nombreuse du troupeau à Lui confié par l'amour de Dieu, et qui dans votre attachement et dans votre dévouement recueille, fidèlement interprétés par vous, les sentiments, les vœux et l'affection de tant de ses fils éloignés.

De grand cœur Nous vous remercions pour une joie si vive, qui Nous offre aussi l'occasion de vous dire une parole de bienveillance intime et d'encouragement, une parole qui vous serve de guide, de soutien et de réconfort en ces jours troublés par les soucis et les deuils.

1. *Matth.*, XIII, 55.

2. Cf. *Act.*, I, 1.

3. *Marc*, VIII, 2.

PRUDENTES RÉFORMES SOCIALES

La masse des ouvriers, plus que toute autre accablée et tourmentée par les dures conditions présentes, n'est pourtant pas seule à en ressentir le poids; toutes les classes doivent porter leur fardeau plus ou moins pénible et pesant; ce n'est pas non plus uniquement l'état social des ouvriers et des ouvrières qui demande des retouches et des réformes, mais c'est la structure complexe de la société qui, entièrèment, a besoin de redressements et d'améliorations, ébranlée profondément comme elle l'est dans son ensemble. Qui ne voit cependant que, par la difficulté et la variété des problèmes qu'elle implique, par le nombre considérable des membres qui y sont intéressés, la question ouvrière est d'une telle nécessité et d'une telle importance qu'elle mérite un soin plus attentif, plus vigilant et plus prévoyant? Question délicate entre toutes; point névralgique, pourrait-on dire, du corps social, mais parfois aussi terrain mouvant et perfide, ouvert à des illusions faciles et à des espérances vaines et irréalisables, pour celui qui ne tient pas fixée devant les yeux de l'intelligence et l'impulsion du cœur la doctrine de justice, d'équité, d'amour, de considération réciproque et de vie en commun, inculquée par la loi de Dieu et par la voix de l'Église.

L'ÉGLISE PROTECTRICE DES JUSTES ASPIRATIONS DU MONDE DES TRAVAILLEURS

Vous n'ignorez certes pas, chers fils et chères filles, que l'Église vous aime intensément et qu'elle n'a pas attendu aujourd'hui pour considérer avec ardeur et affection maternelle, avec un vif sentiment de la réalité des choses, les questions qui vous touchent plus particulièrement. Nos prédécesseurs et Nous-même, par un enseignement réitéré, n'avons négligé aucune occasion de faire comprendre à tous, vos besoins et vos nécessités personnelles et familiales; Nous avons proclamé comme exigences fondamentales de concorde sociale ces aspirations que vous avez tant à cœur: un salaire, qui assure l'existence de la famille, qui rende possible aux parents l'accomplissement de leur devoir naturel de faire croître une famille sainement nourrie et vêtue; une habitation digne de personnes humaines; la possibilité de procurer à vos fils une instruction suffisante et une éducation convenable, de prévoir les jours de gêne, de maladie, de vieillesse et d'y pourvoir. Ces conditions de prévoyance sociale doivent devenir des réalités si l'on veut que la société ne

soit pas ébranlée à chaque saison par des ferments troubles et par des secousses dangereuses, mais qu'elle se tranquillise et s'avance harmonieusement, dans la paix et l'amour mutuel.

Or, si louables que soient diverses mesures, diverses concessions des pouvoirs publics, et le sentiment humain et généreux qui anime un grand nombre de patrons, qui pourrait affirmer et soutenir que de tels objectifs ont été partout atteints? En tout cas, les ouvriers et les ouvrières, conscients de leur grande responsabilité pour le bien commun, sentent et mesurent le devoir de ne pas alourdir le poids des difficultés extraordinaires, dont les différents peuples se trouvent opprimés, en présentant à grand bruit et avec des manifestations inconsidérées leurs revendications en ce moment de nécessité universelle et impérieuse. Mais ils continuent leur travail et ils s'y maintiennent avec discipline et calme, donnant ainsi un inestimable appui à la tranquillité et au profit général de la communauté sociale. A cette concorde pacifique des esprits, Nous donnons Notre éloge et Nous vous invitons et exhortons paternellement à y persévérer avec fermeté et dignité; ce qui ne doit pousser personne à croire, toutefois, comme Nous l'avons déjà fait observer dans Notre dernier Message de Noël, que toute question doive être considérée comme résolue.

LES FAUX PROPHÈTES

L'Église, gardienne et maîtresse de la vérité, en affirmant et défendant courageusement les droits des travailleurs, a dû, à plusieurs reprises, dans sa lutte contre l'erreur, mettre en garde de ne pas se laisser illusionner par le mirage de théories spécieuses et folles, par des visions de bien-être futur, par les séductions trompeuses et les incitations de faux maîtres de prospérité sociale, qui appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, qui se vantant d'être les amis du peuple n'acceptent pas entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers, ces ententes mutuelles qui maintiennent et favorisent la concorde sociale pour le progrès et l'utilité commune. De pareils amis du peuple, vous les avez déjà entendus sur les places publiques, dans les cercles, dans les congrès; vous en avez connu les promesses imprimées sur des feuilles volantes; vous avez écouté leurs chants et leurs hymnes; mais quand donc les faits ont-ils répondu à leurs paroles, la réalité a-t-elle répondu aux riantes espérances? Ce sont des tromperies et des désillusions qu'ont éprouvées et éprouvent les individus et les peuples qui

leur ont ajouté foi et qui les ont suivis sur des routes qui, loin de les améliorer, ont empiré et aggravé les conditions de vie et de progrès matériel et moral. Pareils faux pasteurs donnent à croire que le salut doit venir d'une révolution, qui change la consistance sociale ou qui revête un caractère national.

PAS DE RÉVOLUTION SOCIALE...

La révolution sociale se vante de hisser au pouvoir la classe ouvrière: parole vaine, pur mirage d'une impossible réalité! Vous voyez bien, du reste, que le peuple ouvrier demeure lié, asservi, rivé à la force du capitalisme d'État, lequel opprime et assujettit tout le monde, la famille aussi bien que les consciences, et transforme les ouvriers en une gigantesque machine. A l'égal des autres formes et organisations sociales qu'il prétend combattre, il assemble, il ordonne, il réduit tout à un effroyable instrument de guerre qui réclame pour lui, non seulement le sang et la santé, mais encore les biens et la prospérité du peuple. Et si les dirigeants se font gloire de tel ou tel avantage ou progrès réalisé dans le domaine du travail, à grand renfort de réclame tapageuse, le profit matériel n'est jamais tel qu'il compense les sacrifices imposés à chacun, au détriment des droits de la personne, de l'indépendance dans le gouvernement de la famille, dans l'exercice de la profession, dans la condition du citoyen, tout particulièrement dans la pratique de la religion et jusque dans la vie de la conscience.

Non, ce n'est pas dans la révolution, chers fils et chères filles, que vous trouverez votre salut; et il est contraire à l'authentique et sincère profession chrétienne de tendre — en se préoccupant du seul avantage personnel, exclusif et matériel, au reste bien précaire — à une révolution qui procède de l'injustice et de l'insubordination civile en se chargeant la conscience du sang des concitoyens et de la destruction des biens communs. Malheur à qui oublie qu'une véritable société nationale comporte la justice sociale, exige une juste et convenable participation de tous aux biens du pays! Autrement, vous le comprenez, la nation finirait par n'être plus qu'une fiction sentimentale, un chimérique prétexte servant d'alibi à certains milieux pour se dérober aux sacrifices indispensables à l'établissement de l'équilibre et de la tranquillité publique. Vous verriez alors comment, une fois disparue du concept de la société nationale la noblesse que celle-ci tient de Dieu, les rivalités et les luttes intestines deviendraient pour tous une menace redoutable.

... MAIS CONCORDE ET BIENFAISANTE ÉVOLUTION

Ce n'est pas dans la révolution, mais dans une évolution harmonieuse que résident le salut et la justice. L'œuvre de la violence a toujours consisté à abattre, jamais à construire; à exaspérer les passions, jamais à les calmer; à accumuler les haines et les ruines, jamais à unir fraternellement les adversaires. Elle a jeté hommes et partis dans la dure nécessité de reconstruire lentement, après des épreuves douloureuses, sur les ruines amoncelées par la discorde. Seule une évolution progressive et prudente, courageuse et conforme à la nature, éclairée et guidée par les saintes lois chrétiennes de la justice et de l'équité, peut conduire à la réalisation des désirs et des besoins légitimes de l'ouvrier.

Donc, ne pas détruire, mais édifier et consolider; ne pas abolir la propriété privée, fondement de la stabilité de la famille, mais en promouvoir la diffusion comme fruit du labeur conscient de tout ouvrier ou ouvrière: de la sorte disparaîtront progressivement ces masses populaires agitées et provocantes qui, soit par l'effet d'un sombre désespoir, soit sous l'impulsion d'instincts aveugles, se laissent emporter à tout vent de doctrines illusoires, ou entraînent par les habiles manœuvres de meneurs dégagés de toute morale. — Ne pas dilapider le capital privé, mais en promouvoir l'économie sagement surveillée, comme moyen et comme point d'appui pour procurer et pour étendre le vrai bien matériel de tout le peuple. — Ne pas étouffer, ni non plus faire bénéficier d'une préférence exclusive l'industrie, mais en procurer l'harmonieuse coordination avec l'artisanat et avec l'agriculture qui fait fructifier la production variée et nécessaire du sol national. — Ne pas viser uniquement, dans les progrès de la technique, au maximum possible de gain, mais se servir des fruits qu'on en peut tirer pour améliorer les conditions personnelles de l'ouvrier, pour rendre sa tâche moins difficile et moins dure, pour renforcer les liens de sa famille, sur le sol où il habite, dans le travail dont il vit. — Ne pas viser à faire dépendre totalement la vie des individus de l'arbitraire de l'État, mais plutôt faire en sorte que l'État, dont le devoir est de promouvoir le bien commun au moyen d'institutions sociales telles que les sociétés d'assurances et de prévoyances sociales, supplée, favorise et complète ce qui sert à appuyer dans leur action les associations ouvrières, et spécialement les pères et mères de famille dont le travail assure la vie et celle des leurs.

LA FOI AU CHRIST ET LA FIDÉLITÉ À L'ÉGLISE RACINES PROFONDES DE LA VRAIE FRATERNITÉ

Vous direz peut-être que c'est là voir la réalité en beau; mais comment, demandez-vous, pourrait-on faire passer cet idéal dans les faits, le réaliser dans le peuple? Il y faut avant tout une grande droiture de volonté, une parfaite loyauté d'intention et d'action dans la marche et dans la conduite de la vie publique, de la part des citoyens aussi bien que de la part des autorités. Il faut que tous soient animés d'un esprit de véritable concorde et de fraternité: supérieurs et inférieurs, dirigeants et ouvriers, grands et petits, en un mot, toutes les classes du peuple.

Votre rassemblement autour de Nous, chers fils et chères filles, souligné par le fait que vous êtes venus des divers champs de votre activité dans la maison du Père commun, comme représentants de tous les groupes, est pour Nous la preuve et le témoignage que vous savez, que vous sentez, que vous comprenez où plongent les racines profondes du sens social, divinément authentique, de « frères liés par un contrat », « tous faits à la ressemblance d'un seul, tous fils d'une seule rédemption »: à savoir dans la communauté de la sainte religion, dans la même profession de foi au Rédempteur de tous, Jésus-Christ, dans l'égale fidélité à sa sainte Église et à son Vicaire. Et Nous, Nous élevons vers Dieu Notre fervente prière pour que tout le vaste, l'immense peuple d'ouvriers et d'ouvrières participe à Notre foi; en sorte que le Seigneur Nous accorde de voir, à travers même les différences d'opinions et de moyens, s'ouvrir dans la justice et dans la charité, la voie vers ce progrès bienfaisant et pacifique, tant désiré par Nous, qui rende l'Italie prospère et forte d'une inébranlable et chrétienne unité.

MONSTRUEUSE CALOMNIE

Mais Nous n'ignorons pas — et vous-mêmes avez pu le savoir par expérience — comment, en ces temps pénibles et difficiles pour la vie familiale et civile, les passions humaines en prennent occasion pour relever la tête et éveiller les soupçons, pour dénaturer les paroles et les faits. C'est ainsi qu'une propagande d'esprit antireligieux s'en va semant parmi le peuple, et surtout dans les milieux ouvriers, le bruit que le Pape a voulu la guerre, que le Pape entretient la guerre et fournit l'argent pour la continuer, que le Pape ne fait rien pour la paix.

Jamais peut-être ne fut lancée calomnie plus monstrueuse et plus absurde que celle-là! Qui ne voit, qui ne sait, qui n'est à même de vérifier que personne plus que Nous ne s'est constamment opposé, par tous les moyens à Notre portée, au déchainement, puis à la poursuite et à l'extension de la guerre; que personne plus que Nous n'a continuellement supplié et averti: la paix, la paix, la paix! Que personne plus que Nous n'a cherché à en atténuer les horreurs? Les sommes d'argent que la charité des fidèles met à Notre disposition ne sont pas destinées et ne sont pas appliquées à alimenter la guerre, mais bien à essuyer les larmes des veuves et des orphelins, à consoler les familles dans leur anxieuse inquiétude pour les chers absents ou disparus, à venir en aide à ceux qui sont dans la souffrance, dans la pauvreté, dans le besoin. Nous en avons pour témoins Notre cœur et Nos lèvres qui ne se contredisent pas: car Nos actes ne démentent pas Nos paroles et Nous avons conscience de la fausseté de tout ce que les ennemis de Dieu débitent perfidement pour troubler les ouvriers et le peuple et pour exploiter les peines de la vie dont ils souffrent comme autant d'arguments contre la foi et contre la religion, qui est pourtant l'unique réconfort et l'unique espoir capables de soutenir l'homme ici-bas dans la douleur et dans la détresse. Non! Nos discours et Nos messages, il n'est au pouvoir de personne de les effacer ni d'en dénaturer l'esprit et la substance. Tout le monde a pu les écouter comme parole de vérité et de paix, comme autant d'élan de Notre cœur pour la tranquillité du monde et pour la gouverne des puissants. Ils sont des témoignages irrécusables des immenses désirs, qui jaillissent de Notre cœur, pour le règne de la concorde bien réglée de tout le genre humain sur cette terre, qui fut donnée à l'homme comme demeure, avant son passage à une vie meilleure et impérissable. L'Église ne craint la lumière de la vérité ni pour le passé, ni pour le présent, ni pour l'avenir. Quand les circonstances des temps et des passions humaines permettront ou postuleront la publication de documents encore inédits relatifs à la constante action pacificatrice, durant cette affreuse guerre, du Saint-Siège que ne déconcertent ni les refus, ni les résistances, alors on verra, plus clair que le jour en plein midi, la sottise de telles accusations; alors on verra qu'elles émanent moins de l'ignorance que de cette irréligion et de ce mépris de l'Église, qui ne naissent que dans certains cœurs humains plus inclinés, hélas! et plus disposés à défigurer les intentions loyales et bienveil-

lantes dont est animée l'Épouse du Christ qu'à pourvoir au bien du peuple, à atténuer et adoucir les difficultés de la vie, à soutenir les esprits au sein des pénibles conditions de l'heure présente. Dites aux diffamateurs de l'Église que la vérité brillera comme elle brille aujourd'hui dans vos cœurs, dans les cœurs de tous ceux qui rendent un juste hommage à tout ce qu'ils découvrent de bien et qui ne croient ni au mensonge ni à la calomnie. Et devant l'évidente réalité des faits et de Notre œuvre, ceux-là demeureront confondus qui s'efforcent par leur parole trompeuse de rejeter sur la Papauté la responsabilité de tout le sang des batailles sur terre, de la ruine des cités, des luttes de l'air et des profonds abîmes de la mer.

LE RÉCONFORT DE LA PRIÈRE

Élevez votre foi, ouvriers et ouvrières chrétiens, par les pensées de votre intelligence et par les sentiments de votre cœur; fortifiez-vous, renouvez-vous chaque jour par le réconfort d'une prière qui commence, sanctifie et termine votre journée de travail. Que ces pensées et ces sentiments éclairent et animent votre âme, spécialement durant le repos du dimanche et des fêtes; qu'ils vous accompagnent et vous guident dans l'assistance à la sainte messe. Sur l'autel, ce Calvaire non sanglant, notre Rédempteur, qui dans sa vie terrestre s'est fait ouvrier comme vous, obéissant à son Père jusqu'à la mort, renouvelle perpétuellement le sacrifice de Lui-même au profit du monde, distribue les grâces et le pain de vie aux âmes qui l'aiment et recourent à Lui dans leurs soucis pour être réconfortées. Qu'à l'Église devant l'autel, chaque travailleur chrétien renouvelle sa volonté de respecter dans son labeur la loi divine du travail, quel qu'il soit, celui de l'esprit ou celui des bras, de procurer au prix de ses fatigues et de ses renoncements le pain à ses êtres chers, de tendre à la fin morale de la vie d'ici-bas et à la béatitude éternelle, en conformant ses intentions avec celles du Sauveur et en faisant de sa besogne comme un hymne de louange à Dieu.

L'OBSERVATION DE LA LOI DE DIEU DANS LA VIE DES USINES

Partout et toujours, chers fils et chères filles, protégez, gardez votre dignité personnelle. La matière que vous traitez a été créée par Dieu au commencement du monde et depuis, à travers le brassement des siècles, elle a été modifiée par Lui

dans les entrailles et à la surface de la terre par des cataclysmes, des fermentations, des éruptions et des transformations, pour préparer à l'homme et à son travail la meilleure demeure possible. Qu'elle vous rappelle donc sans cesse la main créatrice de Dieu; qu'elle élève votre esprit vers Lui, Législateur souverain, dont les lois doivent s'observer aussi dans la vie des usines. Peut-être aurez-vous à vos côtés pour travailler avec vous des jeunes gens et des jeunes filles. Souvenez-vous que les petits et les innocents ont droit à un grand respect et qu'à celui qui les scandalise il vaudrait mieux, comme le Christ l'atteste, qu'on lui suspendit au cou une meule de moulin pour le précipiter au fond de la mer¹. Pères et mères, quelles angoisses, quelles craintes accompagnent les pas de vos fils et de vos filles vers les usines! C'est votre rôle à vous, travailleurs, de tenir leur place en gardant, en surveillant l'innocence et la pureté de ce jeune âge, quand la profession et les nécessités de famille l'obligent à s'éloigner du regard affectueux des parents. C'est des aînés et de leur exemple, comme de la volonté énergique et décidée des dirigeants de l'usine à exiger une discipline honnête, que dépend la conservation d'une jeunesse physiquement et spirituellement saine dans les usines, ou au contraire sa corruption par l'immoralité, par l'avidité des plaisirs et par la prodigalité, avec le risque de compromettre les générations futures. Qu'aucune parole, aucune plaisanterie, aucun récit ne sorte de vos lèvres, qui offense l'oreille des jeunes qui vous écoutent. Puisse la jeunesse ouvrière trouver dans le clergé, dans les congrégations religieuses de femmes, dans les membres de l'Action catholique, des personnes qui se dépensent en sa faveur avec toute leur énergie physique et morale en union avec les dirigeants, jusque dans leur vie quotidienne de l'usine: sans que pourtant cessent jamais l'affection mutuelle et le respect, le bon exemple, la bonne parole qui avertit et encourage, l'aide même modeste entre les ouvriers eux-mêmes.

IMPLORATION DES GRÂCES DIVINES

Enfin laissez Notre parole revenir là d'où elle est partie et vous indiquer de nouveau le divin modèle de l'ouvrier chrétien, le Christ charpentier dans l'atelier de Nazareth; Fils de

1. Cf. *Matth.*, XVIII, 6.

Dieu et restaurateur de la grâce perdue par Adam, Il répand sur vous cette force, cette patience, cette vertu, qui vous grandissent à ses yeux, et Il est la plus sublime image de l'ouvrier que vous puissiez contempler et adorer. Dans vos usines, dans vos ateliers, au soleil des champs, à l'ombre des mines, dans la chaleur des fournaies, dans le froid des glaciers, partout où vous appellent la parole de qui vous dirige, votre métier, le besoin de vos frères, de la patrie ou de la paix, que descende sur vous l'abondance de ses faveurs; qu'elle soit votre secours, votre salut, votre réconfort, et transforme en mérite pour un bonheur dans l'autre vie le dur labeur pour lequel ici-bas vous dépensez et sacrifiez votre vie. N'en doutez pas: le Christ est toujours avec vous! Imaginez-vous Le voir sur les lieux de votre travail, allant çà et là au milieu de vous, remarquant votre peine, écoutant vos conversations, consolant vos cœurs, apaisant vos différends; et vous verrez alors vos usines se transformer en un sanctuaire de Nazareth, vous verrez aussi régner entre vous cette confiance, cet ordre, cet accord, reflet de la bénédiction du ciel, laquelle répand ici-bas et soutient la justice et la bonne volonté des hommes fermes dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour de Dieu.

Et tandis que Nous invoquons la protection divine sur vous, chers ouvriers et chères ouvrières, sur vos familles, sur tous ceux qui vous dirigent et vous guident dans votre travail, sur vos usines elles-mêmes pour que le Seigneur les garde de tout danger et dommage, Nous vous accordons de tout cœur, en gage des grâces les plus choisies, Notre paternelle bénédiction apostolique.

(Traduction officielle.)

Nouveaux documents pontificaux

(hors série)

Encyclique Mystici Corporis

sur le
Corps mystique de Jésus-Christ
(29 juin 1943)

traduction française officielle
64 pages, grand format - 15 sous



Encyclique Casti connubii

sur le
Mariage chrétien
(31 décembre 1930)

traduction officielle avec notes et commentaires
de l'Action Populaire (Paris)

111 pages - 25 sous

Ces deux documents ne font pas partie de la collection
des brochures de l'E. S. P.



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, RUE RACHEL EST - - - - - MONTRÉAL

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

174. *La Gaspésie intérieure*. Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène*.
 Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada* . E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage*.
 R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse*.
 Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse*.
 Dr J.-C. Bourgoin
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche*.
 Joseph Risi
- 183-184. *La Paroisse au Canada français*.
 R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique*.
 Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada*.
 R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles*.
 Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité*.
 Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité*.
 R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien* . E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi*.
 Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale*.
 PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse*.
 S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche* XXX
198. *Pour nos enfants* . Sœur Marie Hadelin, etc.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques* . XXX
200. *Pour le bon journal*.
 Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique*.
 E. Mercier et G. Ladouceur
- 202-203. *L'Apostolat laïque*.
 R. P. Archambault, S. J.
- 204-205. *Instruction ou Education*, Esdras Minville
206. *En Russie soviétique*. E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchevique*. E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat*.
 Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »*.
 S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien*, R. P. Adélar Dugré, S. J.
213. *L'Etat et la morale publique*. . . . Léo Pelland
- 214-215. *L'Etat et le mariage* . Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique*.
 R. P. Albert Müller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste*. E. S. P.
219. *Pour la colonisation*. E. S. P.
220. *Le Réseau communiste*.
 R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix*. E. S. P.
222. *La Famille*. R. P. C. Rutché, C. S. Sp.
- 223-224. *Le Plan quinquennal*.
 Entente Internationale
225. *La Profession agricole*.
 Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité*.
 R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer*.
 Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma*.
 E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Épargne populaire*.
 E. Poirier et W. Guérin
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada*.
 E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation*.
 Abbé Édouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation* . Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »*.
 Abbé Philippe Perrier
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.*.
 Mgr Georges Gauthier
- 243-244-245. *Le Mouillage du capital*.
 Adrien Gratton
- 251-252. *Journées anticommunistes — I* . E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada*.
 R. P. Archambault, S. J.
256. *L'Organisation corporative* . Eugène Duthoit
257. *Le Chômage de la jeunesse* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts*.
 Ligue de la Classocratie
260. *Le Scoutisme* R. P. Oscar Bélanger, S. J.
261. *L'Apôtre laïque* . R. P. Th. Pital, C. SS. R.
262. *Le Koinintern*. Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei »*.
 S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou* E. S. P.
266. *La Crise libératrice*, R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada*.
 R. P. Archambault, S. J.
268. *L'Ordre corporatif*.
 A. Muller, S. J., et E. Duthoit
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*.
 En collaboration
271. *Caisses populaires et rédemption sociale*. Cardinal Villeneuve, C. Vaillancourt et E. Poirier
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada* Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle*.
 Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels*.
 R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste*.
 P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne*.
 Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée*.
 R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Deiini Redemptoris » et « Mit brennender Sorge »*. . . . S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques* Abbé Damien Robert

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praeslantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.*
Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
- 301-302. *Le Comité paroissial.*
R. P. Archambault, S. J.
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.*
François-Xavier Boudreau
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.*
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificalis ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin,
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.*
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
N. B. — Les numéros omis sont épuisés.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M.
322. *Les Jésuites.* Jean Guirai
323. *L'Education nationale.* Abbé P.-Em. Gosse
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S.
326. *La Communion des saints. (Allocutions lettres — I)* S. S. Pie X
327. *La Situation démographique de la France.*
Georges Pern
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions lettres — II)* S. S. Pie X
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie X.*
R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.*
E. S.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Ro
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)* S. S. Pie X
336. *L'Action catholique et la politique.*
Léo Pelland C.
337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois Rôles).* Abbé Charles-Edouard Bourges
340. *Sur Sainteté le Pape Pie XII. (Lettre pastorale collective et mandement).* Nos Evêques
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)* S. S. Pie X
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant ?*
S. Exc. Mgr Courches
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)* S. S. Pie X
345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pellet
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.*
B.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Car
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)* S. S. Pie X
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.*
P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Education.*
R. F. Léopold, C. S. C., M.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)* S. S. Pie X
355. *L'Organisation corporative portugaise.*
Oliveira Salas
356. *Les Sources de l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal.* G.-E. Marq
358. *L'Epargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rio
359. *Soucis de l'Eglise. (Allocutions et lettres — VIII)* S. S. Pie X

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.